

# ANTİĞĀN, UN TOPOONYME IBADITE CHEZ AL-IDRĪSĪ

Virginie PREVOST\*  
Université Libre de Bruxelles

BIBLID [1133-8571] 14 (2007) 139-147

**Resumen:** En su corta descripción del Oeste de la isla de Jerba, al-Idrīsī cita « Antīğān », topónimo que ha sido tenido durante mucho tiempo por sorprendente. De hecho los historiadores ibadíes lo conocen muy bien desde que la primera *halqa* de Jerba fuera fundada en ese lugar al final del siglo XI.

**Palabras-claves:** Al-Idrīsī. Ibadíes. Halqa. Jerba.

**Abstract:** In his short description of the western part of the island of Jerba, al-Idrīsī mentions « Antīğān », which has been considered striking for a long time. This toponym is in fact well-known by the Ibadite historians since the first Jerbian *halqa* was founded at this place at the end of the 11th century.

**Key-words:** Al-Idrīsī. Ibadites. Halqa. Jerba.

Dans le *Kitāb nuzhat al-muštāq fī htirāq al-āfāq*, terminé en 1154, al-Idrīsī donne une description bien connue de Djerba<sup>(1)</sup>. L'île appartient depuis

---

\* E-mail: virginie.prevost@skynet.be

(1) Al-Idrīsī, *Opus geographicum*, éd. E. Cerulli et al., Rome-Naples, fasc. 3, 1972, p. 305. Voir aussi *Al-Maġrib wa-ard al-Sūdān wa-Miṣr wa-l-Andalus - Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. trad. R.P.A. Dozy - M.J. De Goeje, Leyde, 1866, pp. 127-128/151-152; *Al-Idrīsī. Le Maġrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire* (sic), éd. trad. M. Hadj-Sadok, Paris, Publisud,

529/1135 à Roger II, le commanditaire de l'ouvrage: tout porte dès lors à croire que le roi normand souhaite voir figurer ses possessions en bonne place dans son livre de géographie et que le passage consacré à l'île soit riche d'informations. Or malgré le lien privilégié qui lie Djerba à la Sicile, ce court extrait n'apporte que de maigres renseignements. Al-Idrīsī donne tout d'abord quelques indications sur la population, des tribus berbères au teint le plus souvent brun, de nature méchante et fourbe, des révoltés qui refusent de se soumettre. Il ajoute que tant les notables que le peuple ne parlent que la langue berbère. Ensuite il évoque la double conquête de l'île par les chrétiens: la flotte de Roger II s'est emparée de Djerba en 529/1135 mais en 548/1153, les habitants se sont révoltés. Le roi a repris l'île la même année et a fait conduire tous les prisonniers à la ville<sup>(2)</sup>. Cette révolte est sans doute l'une des raisons pour lesquelles al-Idrīsī insiste sur la nature rebelle des habitants, justifiant ainsi le mal que s'est donné Roger II pour conserver l'île.

L'antipathie vis-à-vis des Djerbiens est courante puisqu'il s'agit d'ibadites. La seule description plus ancienne, celle d'al-Bakrī, souligne déjà cet aspect: pour lui, cette population est formée de Berbères *ḥāriḡites* qui commettent des méfaits tant sur la terre ferme que sur la mer, des gens perfides et mauvais auxquels il ne faut pas se fier<sup>(3)</sup>. Al-Idrīsī insiste lui aussi, dans un autre passage, sur la particularité religieuse des Djerbiens; il les qualifie de « *nukkārītes ḥāriḡites* qui appartiennent à la secte wahbite »<sup>(4)</sup>, de même que les habitants de toutes les citadelles et villages fortifiés qui avoisinent cette île et celle de *Zīzū*<sup>(5)</sup>. L'expression employée est très confuse, les wahbites et les

1983, pp. 172/156-157; *Idrīsī. La première géographie de l'Occident*, trad. chevalier Jaubert revue par A. Nef, Paris, Flammarion, 1999, pp. 205-206.

- (2) Cette ville, parfois interprétée comme étant Mahdiyya, est certainement Palerme, puisqu' al-Tīgānī, *Rīhla*, éd. HH 'Abd al-Wahhāb, Tunis, 1958, p. 126, confirme que les chrétiens emmènent les prisonniers dans leur pays.
- (3) Al-Bakrī, *Kitāb al-muġrib fī dikr bilād Ifriqiya wa-l-Maġrib wa-huwa ḡuz' min aġzā' Kitāb al-masālik wa-l-mamālik - Description de l'Afrique septentrionale*, éd. trad. W. Mac Guckin de Slane, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1965, p. 19/44 et p. 85/172.
- (4) *Wa-hum qawm nukkār ḥawāriġ fī-l-islām madhabuhum al-wahbiyya*. Al-Idrīsī, *op. cit.*, p. 306.
- (5) Sur la probable localisation de *Zīzū*, voir V. Prévost, « *Zīzū*, l'île mystérieuse d' al-Idrīsī », *Acta Orientalia Belgica* XVIII (2005), pp. 323-338.

nukkārites formant deux branches bien distinctes de l'ibadisme<sup>(6)</sup>. Lorsqu'il parle de « *ḥāriḡites nukkārites* », il ne fait certainement pas allusion à la sous-secte ibadite, puisqu'il signifie clairement que les insulaires sont wahbites. Le terme nukkārite doit sans doute être compris dans ce cas-ci comme « un appellatif injurieux attribué aux *ḥāriḡites* en général »<sup>(7)</sup>. À l'époque d'al-Idrīsī, les nukkārites vivent sur l'île en grand nombre à côté des wahbites avec lesquels ils entretiennent des relations souvent conflictuelles<sup>(8)</sup>. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, al-Tiġānī définit leurs territoires respectifs, les wahbites à l'ouest et au nord-ouest, les nukkārites à l'est et au sud-est<sup>(9)</sup>.

Après avoir évoqué la double conquête chrétienne, al-Idrīsī conclut le passage relatif à Djerba par une courte description géographique. L'île s'étend selon lui sur soixante milles d'ouest en est et sa largeur, [à partir] de l'extrémité / *ra's* orientale, est de quinze milles; depuis ce cap / *taraf*, elle est séparée du continent par vingt milles. Cette extrémité / *taraf* étroite de l'île se nomme *Ra's Karīn*, l'extrémité / *taraf* large s'appelle *Antīgān*. Ce passage est très obscur et cette confusion est renforcée par l'emploi simultané des termes *ra's* et *taraf*. Dans le glossaire qui accompagne leur édition d'al-Idrīsī, Dozy et de Goeje considèrent que ces deux mots sont synonymes et désignent le bout, l'extrémité, le fond, bien que le second terme indique plus précisément un cap ou un promontoire<sup>(10)</sup>. Pourtant, dans leur traduction, ils parlent du côté court et du côté large de l'île. Il est difficile de déterminer ce que le géographe a voulu dire exactement et si les deux toponymes désignent un point précis comme un cap ou

- 
- (6) Dès 168/784-785, les ibadites se divisent: la nomination du second imam rustumide 'Abd al-Wahhāb provoque le schisme des extrémistes nukkārites qui renient définitivement l'autorité de Tāhart. Les partisans de 'Abd al-Wahhāb, plus modérés, sont les wahbites dont les descendants vivent aujourd'hui entre autres à Djerba et dans le Mzab algérien.
- (7) T. Lewicki, E.I., s.v. *Nukkār*, d'après G. Levi Della Vida. Évoquant les habitants du ḡabal Nafūsa, al-Idrīsī, *op. cit.*, p. 299, estime que ce sont également des *ḥāriḡites* nukkārites qui suivent la secte d'Ibn Munabbih al-Yamānī. Quant aux habitants de Wārqa'lān / Ouargla, il dit, p. 296, que ce sont des wahbites ibadites nukkārites / *wa-hum wahbiyya ibādiyya nukkār ḥawāriḡ fi dīn al-islām*.
- (8) Dans un récent article, l'Encyclopédie berbère signale qu'il reste encore à Djerba quelques familles nukkārites. C. Agabi, E.B. (Aix-en-Provence, Edisud, vol. XXIII, 2000), s.v. *Ibadites*.
- (9) Al-Tiġānī, *op. cit.*, p. 123.
- (10) *Al-Maġrib wa-ard al-Sūdān (op. cit.)*, p. 304 et p. 339. Ils préconisent de prononcer *tarf* et non *taraf*.

toute une portion de côte<sup>(11)</sup>. Outre ce problème de vocabulaire, ce passage montre qu' al-Idrīsī connaît très mal les dimensions de Djerba: il considère manifestement que son côté oriental est quatre fois moins long que sa largeur totale, alors qu'en réalité, l'île s'inscrit plutôt dans un trapèze. Cette imprécision est renforcée par la position erronée qu'elle occupe sur la carte jointe à l'ouvrage<sup>(12)</sup>. Les deux toponymes Ra's Karīn et Antīgān sont complètement oubliés aujourd'hui. À notre connaissance, al-Idrīsī est le seul géographe qui les mentionne<sup>(13)</sup> et aucun des chercheurs qui se sont intéressés au *Kitāb nuzhat al-muštāq* n'a tenté de les identifier, considérant sans doute qu'ils étaient erronés<sup>(14)</sup>.

Le toponyme Antīgān est pourtant bien réel: il apparaît dans le *Kitāb al-*

- 
- (11) Plus loin, al-Idrīsī, *op. cit.*, p. 306, donne deux précisions: depuis l'extrémité de Djerba qui s'appelle Antīgān jusqu'à qaṣīr al-bayt, il y a 90 milles et Antīgān est séparé du pont qui se trouve à Qarqana par 62 milles. Contrairement aux autres éditions (notamment Dozy-De Goeje, p. 128), il est ici noté « qaṣīr al-bayt » qui semble être une erreur typographique. Déjà mentionné par al-Bakrī, *op. cit.*, p. 20/47 et p. 85/172, al-bayt était un monument antique dressé en pleine mer et destiné à guider les marins à travers les bancs de sable. Quant au pont qui reliaient les deux îles Qarqana, il est déjà évoqué par Agathémère et Pline. F. Mahfoudh, « L'archipel des Kerkéna au Moyen Âge d'après les géographes arabes et les données archéologiques », in *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio. Djerba, 10-13 dicembre 1998*, Université de Sassari - Rome, Carocci, 2000, p. 657 et pp. 671-672.
- (12) K. Miller, *Mapiae Arabicae*, Stuttgart, 1926-1931, VI, taf. 22, reproduit la carte du ms de Paris Arabe 2221, la plus ancienne, ainsi que les cartes du ms d'Istanbul Aya Sofia 3502 et des deux mss d'Oxford Greaves 42 (Uri 884) et Pococke 375 (Uri 887). La position de Djerba varie quelque peu sur ces cartes mais dans tous les cas, elle est trop éloignée de la côte, placée trop au nord et mal positionnée par rapport à Qarqana. En général, nous avons observé que les renseignements fournis par al-Idrīsī sur le Sud tunisien, dans le *Kitāb nuzhat al-muštāq* mais aussi dans le *Uṣṣ al-muhaq wa-rawd al-fūraq*, sont peu fiables de même que les cartes qui accompagnent ces deux ouvrages.
- (13) Al-Tiġānī, *op. cit.*, pp. 121-122 et Abū l-Fidā', *Taqwīm al-buldān*, éd. J.-T. Reinaud et W. Mac Guckin de Slane, Paris, Imprimerie royale, 1840, p. 193, reprennent certaines informations d'al-Idrīsī mais pas ces deux toponymes. Al-Tiġānī, p. 122, ajoute que la largeur de la pointe occidentale est de vingt milles.
- (14) A. d'Avezac, *Îles de l'Afrique*, Paris, F. Didot frères, 1848, p. 31, se pose toutefois la question: « Les côtes occidentales et septentrionales de Gerbeh n'offrent point de grandes découpures; mais il n'en est pas de même à l'orient et au midi, où se projettent quelques pointes avancées restées sans nom sur nos cartes, sauf le *Rās Trigamas*, regardant le nord-est, à la pointe orientale de l'île. Mais les géographes arabes nous parlent du *Rās El-Tygjān* et du *Rās Kéryn*, dont le premier était dans la partie la plus large et le second dans la partie la plus étroite de l'île ». Nous ne savons à quel géographe arabe, autre qu'al-Idrīsī, il fait allusion.

*sīra wa-ahbār al-a'imma*, la plus ancienne histoire ibadite du Maghreb que nous ayons conservée. Cet ouvrage a été rédigé par Abū Zakariyyā' Yahyā ibn Abī Bakr al-Wārqlānī à la fin du XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>(15)</sup>. Abū Zakariyyā' évoque cet endroit lorsqu'il explique la création de la *halqa* dans l'île de Djerba. Le principe de ce conseil religieux a été imaginé par Faṣīl ibn Abī Miswar, resté célèbre pour avoir transformé la grande mosquée de Djerba en un important centre d'études ibadites. À la fin du X<sup>e</sup> siècle, après plusieurs défaites face aux souverains fatimides, les communautés wahbites, géographiquement isolées les unes par rapport aux autres et soumises à un régime avec lequel elles sont en profonde contradiction, sont fortement affaiblies. Tant la réunification en un État indépendant que la restauration de l'imamat semblent désormais impossibles. Faṣīl imagine alors la *halqa*: chaque communauté géographique devra élire parmi ses membres les plus pieux un conseil religieux formé de douze clercs ou 'azzāba dirigés par un *šayh*. Ce système est destiné à renforcer la cohésion des communautés qui étaient unies à l'époque de l'imamat rustumide, à maintenir intacte leur foi et à enseigner aux générations futures la doctrine et les traditions ibadites<sup>(16)</sup>.

Lorsque le projet de *halqa* est achevé, Faṣīl s'estime trop âgé pour le mettre lui-même en œuvre et confie cette tâche à son meilleur disciple, Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr, auquel il envoie une délégation. Ce dernier fonde la première *halqa* dans la région d'Arīg, dans la grotte de Tin Islī, en 409/1018-1019<sup>(17)</sup>. Plus tard, la délégation revient sur l'île; plusieurs étudiants vont trouver le savant Abū Muḥammad Wīslān pour apprendre le *fiqh* et forment autour de lui une *halqa*. Ensuite, des gens venant de toutes sortes de

(15) La dernière date citée dans le livre est 474/1081-1082. Abū Zakariyyā', *Kitāb al-sīra wa-ahbār al-a'imma*, éd. 'Abd al-Rahmān Ayyūb, Tunis, Al-dār al-tūnisiyya li-l-naṣr, 1985, p. 379. Selon T. Lewicki, « Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle », *Folia Orientalia* III (1961), p. 95, l'ouvrage aurait été composé peu après 504/1110-1111.

(16) Ce terme recouvre deux significations chez les ibadites: dans son sens le plus large, il désigne un cercle d'étudiants réunis autour d'un pieux savant. Sur la *halqa*, voir B. Cherifi, « La *halqa* des 'azzāba: un nouveau regard sur l'histoire d'une institution religieuse ibādite », *Bulletin of the Royal Institute for Inter-Faith Studies* 7 (2005), pp. 39-68; V. Prevost, « Genèse et développement de la *halqa* chez les ibādites maghrébins », *Acta Orientalia Belgica* XIX (2006), pp. 109-124.

(17) Abū Zakariyyā', *op. cit.*, pp. 254-255 et p. 306.

régions se rassemblent pour étudier le *kalām*<sup>(18)</sup>. Abū Zakariyyā' dit alors: « Cette situation dura quelque temps. Les séances se déroulaient à An Tīgān où se trouvaient deux caroubiers. La *halqa* d' Abū Muḥammad Wīslān se réunissait près du caroubier du sud. La *halqa* étudiant le *kalām* se tenait près du caroubier du nord; plus tard, elle se déplaça à la grande mosquée et accueillit alors de nombreux nouveaux membres, venus de Djerba ou d'ailleurs. Lorsqu' Abū Muḥammad Wīslān compara le succès de la *halqa* du *kalām* avec le petit nombre de gens qui étudiaient le *fiqh* auprès de lui, il alla s' installer avec ses étudiants en face de la grande mosquée »<sup>(19)</sup>.

Le toponyme apparaît également au XIII<sup>e</sup> siècle dans le *Kitāb tabaqāt al-mašā'iḥ*, une importante histoire des ibadites rédigée par Abū l-'Abbās Aḥmad ibn Sa'īd al-Darḡīnī. Le texte y est un peu différent: « Les deux *halqa* siégeaient dans un endroit de l'île connu sous le nom de Ya'tīgān où se trouvaient deux imposants caroubiers. Les étudiants en *fiqh* se tenaient près du caroubier du sud, les étudiants en *uṣūl* se tenaient près du caroubier du nord. Ils demeurèrent ainsi un temps puis gagnèrent tous ensemble la grande mosquée »<sup>(20)</sup>. La graphie « Ya'tīgān » retenue par l'éditeur d'al-Darḡīnī n'est manifestement qu'une des graphies proposées dans les différents manuscrits. La copie de 1174/1760 conservée à Djerba dans la bibliothèque de la famille Barūnī donne « Ān Tīgān »<sup>(21)</sup>.

Tout comme la description d' al-Idrīsī, le récit des deux historiens ibadites est trop imprécis pour indiquer ce que recouvre exactement ce toponyme. Il laisse simplement supposer que cet endroit se trouvait dans les environs de la grande mosquée – située à quelques kilomètres à l'ouest de Houmt-Souk – puisque les deux *halqa* ne tardent pas à s'y déplacer. La toponymie actuelle de Djerba ne comprend plus aucun lieu nommé de la sorte. Toutefois, à la fin du

(18) Abū Zakariyyā', *op. cit.*, pp. 269-270. Le prestigieux savant Abū Muḥammad Wīslān fut le fondateur du premier conseil des 'azzāba de Djerba et le dirigea jusqu'à sa mort. La *halqa* étudiant le *kalām* n'était à cette époque qu'un simple rassemblement d'étudiants autour d'un maître.

(19) Abū Zakariyyā', *op. cit.*, pp. 270-271.

(20) Al-Darḡīnī, *Kitāb tabaqāt al-mašā'iḥ bi l-Maġrib*, éd. Ibrāhīm al-Ṭallāy, Constantine, Maṭba'a at al-Ba'z, 1394/1974, p. 193.

(21) F. al-Ğā'bīrī, *Nizām al-'azzāba 'inda l-ibādiyya l-wahbiyya fī Ġarba*, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1975, p. 190. 'Abd al-Rahmān Ayyūb mentionne également les graphies Atīgān et Abīzhaqān dans Abū Zakariyyā', *op. cit.*, p. 270, n. 6.

XVII<sup>e</sup> siècle, l’ouvrage de l’historien ibadite Sulaymān al-Ḥilātī mentionne deux toponymes qui y ressemblent, Tīwāġin et Tafīġān. Le petit village de Tīwāġin est évoqué à propos de sa célèbre mosquée<sup>(22)</sup>. Situé au sud-ouest de l’île, au nord de Guellala, il pourrait avoir été le lieu de création de la *halqa* djerbienne<sup>(23)</sup>. Le second toponyme Tafīġān est placé par al-Ḥilātī près de Hawmat Afṣīl<sup>(24)</sup>, soit dans les environs de l’actuelle Hawmat Ğa‘bīra. Farḥāt al-Ğa‘bīrī estime qu’il s’agit là de l’endroit où a été fondée la *halqa*, en se fondant sur sa proximité avec la grande mosquée<sup>(25)</sup>. Nous ne privilégions aucune de ces deux hypothèses, aussi plausibles l’une que l’autre.

Malgré la graphie un peu différente, il ne fait pour nous aucun doute qu’An Tīġān d’Abū Zakariyyā’ est la même qu’Antiğān mentionnée par al-Idrīsī. Les deux textes se recoupent en situant cet endroit dans la partie occidentale de l’île, occupée par les wahbites. Par contre, les identifications que nous avons proposées pour le lieu de fondation de la *halqa* ne correspondent en aucun cas à un cap ou à un lieu situé sur la côte comme le laisse entendre la description d’al-Idrīsī. Il paraît très peu probable que le géographe ait eu connaissance de l’ouvrage d’Abū Zakariyyā’ qui devait être jalousement conservé par les ibadites. Son information devait sans doute provenir d’une source orale et il est étonnant qu’il ne mentionne pas, en plus d’Antiğān, la grande mosquée qui abritait alors un important centre d’études ibadites ou d’autres toponymes<sup>(26)</sup>. Ainsi, al-Tīġānī mentionne Madīnat Ğarba l-qadīma que les habitants avaient désertée au début du XIV<sup>e</sup> siècle et dont la *qasba* était en ruine<sup>(27)</sup>. L’actuel chef-lieu de Houmt-Souk existait également déjà à l’époque

- 
- (22) Al-Ḥilātī, ‘Ulamā’ Ğarba, *rasā’il al-šayh Sulaymān ibn Ahmad al-Ḥilātī*, éd. M. Qūğā, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 1998, p. 63 et p. 80.
- (23) R. al-Murābit, *Mudawwana masāġid Ğarba*, Tunis, Wizārat al-ṭaqāfa - Al-Ma‘had al-waṭanī li-l-turāt, 2002, p. 396.
- (24) Al-Ḥilātī, *op. cit.*, p. 78. La n. 248 indique que dans d’autres mss, Tafīġān est remplacé par Tūġān.
- (25) F. al-Ğa‘bīrī, *op. cit.*, p. 191, qui dit ne connaître Tafīġān qu’à travers une information orale car ce lieu n’est consigné dans aucun texte. Il cite également le toponyme Tal.ğān à Hawmat Ğa‘bīra mais ce hameau ne figure pas dans notre éd. d’al-Ḥilātī.
- (26) L. Golvin, «Jerba à la période des Zirides», in *Actes du colloque sur l’histoire de Jerba*, Tunis, Institut National d’Archéologie et d’Art, 1986, p. 41, explique la rareté des informations fournies par les géographes sur Djerba par le fait qu’ils étaient sunnites et d’autant plus mal à l’aise que la population ne parlait pas l’arabe.
- (27) Al-Tīġānī, *op. cit.*, p. 127.

d' al-Idrīsī: il avait été fondé au milieu du X<sup>e</sup> siècle par le savant Abū Miswar et était connu sous le nom de Sūq al-Ḥamīs<sup>(28)</sup>. Si le silence du géographe laisse penser que Houmt-Souk ne représentait au milieu du XII<sup>e</sup> siècle qu'un tout petit centre, tout porte cependant à croire qu'il s'agissait d'une vaste place marchande. Djerba s'est très longtemps caractérisée par son habitat dispersé et par l'absence de ville, mais le marché qui a donné naissance à Houmt-Souk faisait exception à la règle comme en témoigne Eugène Pellissier de Reynaud au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle: « Djerba n'a ni villes ni villages, à parler exactement. Les habitations, propres et bien construites, sont, ainsi que les ateliers de tisserands, disséminées sur toute la surface de l'île. Cependant le souk ou marché forme bien une espèce de ville, par l'agglomération des fondouks, des bazars et des autres établissements publics qui s'y trouvent. Le quartier des juifs, l' Hara, qui en est voisin, est bien aussi une sorte de village; mais il n'y a que ces deux groupes »<sup>(29)</sup>.

Après la description géographique de Djerba, al-Idrīsī consacre quelques lignes aux coutumes des habitants ibadites, insistant entre autres sur leur souci de pureté physique et les précautions qu'ils prennent à l'égard des étrangers<sup>(30)</sup>. Nous avons montré ailleurs que ces considérations sont par plusieurs aspects étonnantes de réalisme et qu'elles trouvent un écho dans des textes plus tardifs, tant ibadites que sunnites. Les usages ibadites qu'il rapporte sont également relatés par plusieurs observateurs européens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>(31)</sup>. L'exactitude de cette description nous avait menée à conclure qu'al-Idrīsī avait sans nul doute eu connaissance de ces coutumes auprès d'un informateur djerbien ibadite. Le fait qu'il mentionne Antīqān, lieu historique pour la communauté ibadite de l'île, ne peut que nous conforter dans cette idée.

Nous n'avons pas pu identifier Ra's Karīn, le second toponyme djerbien cité par al-Idrīsī. Il se rapporte à la partie orientale de l'île qui était au XII<sup>e</sup> siècle majoritairement peuplée de nukkārites. À l'inverse de leurs rivaux wahabites, les nukkārites n'ont manifestement pas écrit l'histoire de leurs

(28) Al-Šammāḥī, *Kitāb al-siyar*, éd. M. Ḥasan, Tunis, Kulliyat al-‘ulūm al-insāniyya wa-l-īgītimā‘iyya, 1995, p. 384.

(29) E. Pellissier de Reynaud, *Description de la Régence de Tunis*, Paris, Imprimerie impériale, 1853; rééd. Tunis, Bouslama, 1980, p. 173.

(30) Al-Idrīsī, *op. cit.*, p. 306.

(31) V. Prévost, « Une minorité religieuse vue par les géographes arabes: les ibādites du Sud tunisien », *Acta Orientalia* 59 (2006), pp. 198-203.

savants, ce qui explique peut-être que Ra's Karīn ait disparu sans laisser de traces. Dans la région, le seul nom qui s'en rapproche est Qūrīn / Gourine, un hameau abandonné situé sur la côte tunisienne, à l'ouest de Djorf. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il est mentionné sous le nom de Grinn<sup>(32)</sup>. Ce hameau ne fait pas face à Djerba et il y a très peu de chance qu'il corresponde à l'endroit évoqué par al-Idrīsī.

\*\*\*

---

(32) J. Servonnet et F. Lafitte, *En Tunisie. Le Golfe de Gabès en 1888*. Paris, Challamel, 1888; réimpr. Ecosud, 2000, pp. 133-134.